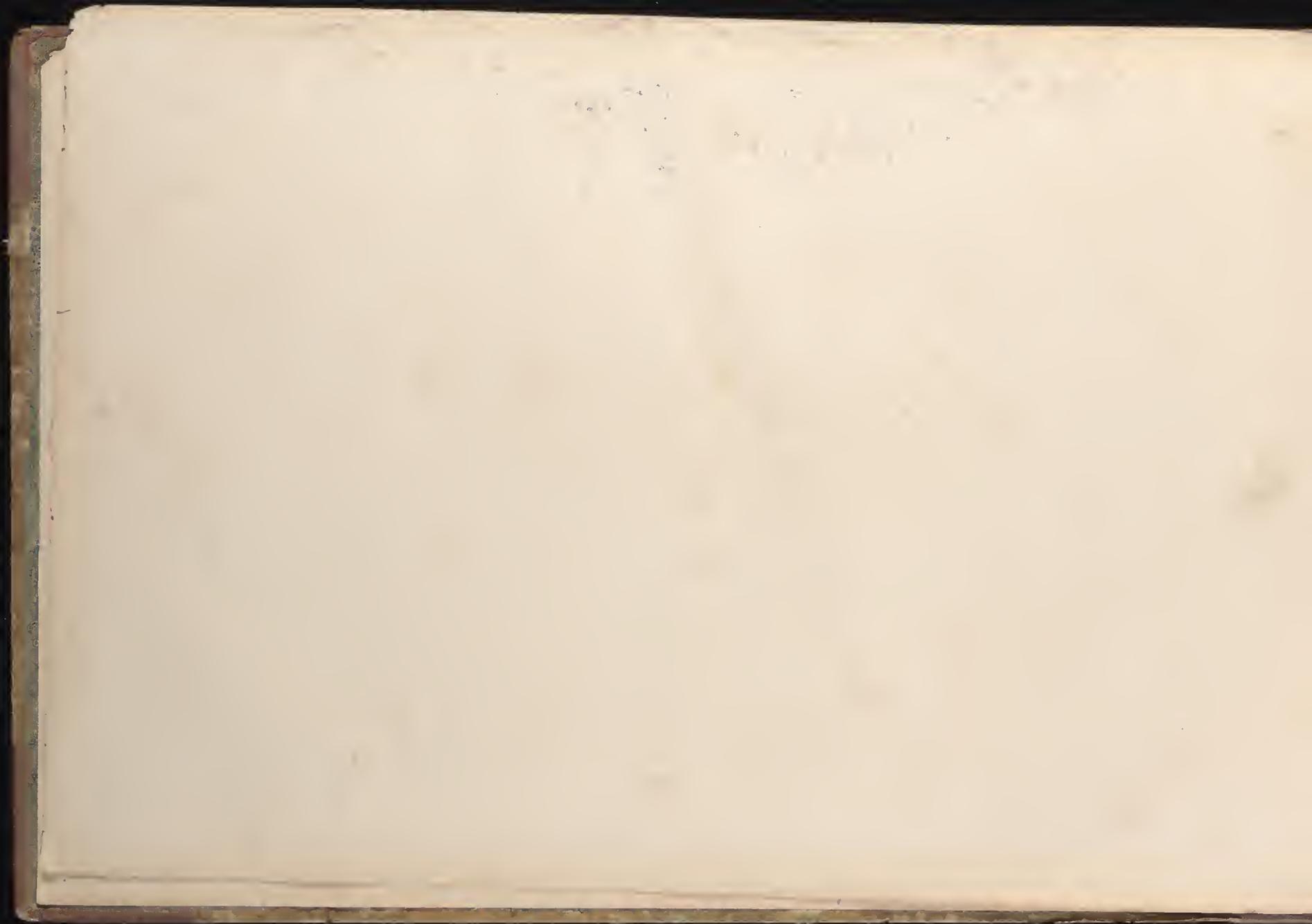


1864  
1865

(Exposition  
Universelle)

1867  
1868



100/100

100/100

L'Autographe

CETTE PREMIÈRE SÉRIE DE L'AUTOGRAPHE

est dédiée aux personnes qui l'ont enrichie de leurs bienveillantes communications

A MESSIEURS

ADAM, — ANDRE. — ARNAULT, — Commandant DES AFBIERS, — BEAUVILLIERS, — BELLECOTTE, — BELLOCQUET, — BLOT, — HONORE BONHOMME, — E. BONVALET, — BOURDILLAT, — BOURGOGNE,  
BOURSAULT, — BOUTIN, — AGLAUS BOUVENNE, — E. BRETON, — A. BRISEBARRE, — CH. BRUN, — PHILIPPE BURTY,  
CANLER, — CAQUERAY, — CARIAT, — CARON, — PAUL CHENÚ, — CHÉRON DE VILLIERS,  
Marquis DE CHERVILLE, — CHOQUET, — G. COLUCCI, — COMBROUSE, — A. COQUERET, — CRILLON, — G. DE C. — DANTAN, — DECAJEC, — DORELLY,  
ALEXANDRE DUMAS, — P. D., — C. E., — EUDEL,  
OCTAVE FÈRE — FEUILLET DE CONCHES — FILLONNEAU, — Marquis DE FLERS, — Comte DE FLERS, — ANATOLE FRANCE,  
LÉON GATAYES, — JULES DE GÈRES, — GINDRE DE MANCY, — GIRARDEAU, — Baron DE GIRARDOT,  
LÉON GOZLAN, — GRIGNON, — GUÉRIN,  
HARMAND-BOULLON, — HUMBERT-FERRAND, — CONSTANTIN JOLY, — E. L., — Comte DE LABORDE, — LACRETELLE, — OCTAVE LACROIX, — VICTOR LANGLOIS,  
LAPERLIER, — LAPORTE, — LATOUCHE, — LAURENTIE, — LEMERCIER DE NEUVILLE, — LENOIR-VILLOING — M. DE LESCURE,  
LOBO-Y-CAZAL, — LOUIS DE LOMÉNIE, — LONGPERIER-GRIMOARD, — LOUIS-LUCAS — Comte DE MALEISSIE,  
P. MILLAUD, — ÉDOUARD MONNAIS, — NADAÜ, — NOEL,  
J. P., — PAYAN, — EUGÈNE PHILIPPON, — POINSOT, — POULIZAC, — ROUX-FERRAND, — Comte DE RATTI-MENTON, — JULES RICHARD,  
Comte DE LA ROCHETHULON,  
DE SAINT-ALBIN, — SAINT-HILAIRE, — Comte DE SEILHAC, — TH. SILVESTRE, — TAGLIAFICO, — ALEXANDRE TARDIEU, — ADRIEN TOURNACHON,  
VANIER, — VUÛLEMAIN, — CHARLES VATEL, — H. VATEMARE,  
AUGUSTE VITU, — CHARLES YRIARTE,

ET MESDAMES

D'ANCEVILLE, — Veuve BOLEAU, — DONVE, — DE LASSABATHIE, — ADELINA PATTI, — DE TOURBEY, — VIROT

PREMIERE ANNEE

1867

# L'AUTOGRAPHE

H. de V. — G. B.

BUREAUX  
3, RUE ROSSINI

PRELATS  
SOUVERAINS  
HOMMES D'ETAT  
LEGISLATEURS  
SOLDATS  
MARINS  
ORATEURS  
DIPLOMATES  
MAGISTRATS  
FINANCIERS  
ETC

POETES  
SCULPTEURS  
COMPOSITEURS  
ARCHITECTES  
PEINTRES  
ECRIVAINS  
COMEDIENS  
HISTORIENS  
CELEBRITES  
ETC

HISTOIRE

BREVETEE



L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

---

# L'AUTOGRAPHE AU SALON DE 1864

32 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

PAR

BAILLY, — PAUL BALZE, — BARREAUX, — BEAUME, — BELLANGÉ, — BERTHON, — BERCHÈRE, — BIENNOURY, — BLIN, — BONNEGRACÉ, — ROSA BONHEUR, — BOUGUEREAU, — GUSTAVE BOULANGER, — BOUQUET,  
BOYENVAL, — BREST, — ÉMILE BRETON, — JULES BRETON, — BRION, — HENRIETTE BROWNE, — PAUL CABET, — CARRIER-BELLEUSE, — CHAIGNEAU, — CHAPLIN,  
CHATROUSSE, — CLESINGER, — LÉON COGNIEU, — COMTE, — COROT, — FRÉDÉRIC DE COURCY, — DANSAERT, — DARJOU, — DAUMIER, — DAUVERGNE, — DAUZATS, — LOUIS DAVID, — DECAMPS, — DEDEVEUX, — EUGÈNE DELACROIX, — DESPREZ, — GUSTAVE DORE,  
ARMAND DUMARESQUÉ, — FAUVEL, — FEYEN-PERRIN, — FLAMENG, — TONY FAIVRE, — LÉON FLAHAUT, — FRANÇAIS, — THÉODORE FRÈRE, — LORENZ FROLICH — ARMAND GAUTIER,  
THÉOPHILE GAUTIER, — GAVARNI, — GENDRON, — GÉROME, — GIACOMOTTI, — JEAN GIGOUX, — GRANDVILLE — GUÉ, — GUÉARD, — HAMON, — HANOTEAU, — HÉBERT, — HÉDOUIN, — J.-D.-A. INGRES, — CHARLES JACQUE, — NÉLIE JACQUEMARD, — JEANRON, — A. JOURDAN,  
JUNDT, — LEBOEUF, — LECOINTE. — A. LELOIR, — LOUIS LELOIR, — ÉMILE LECOINTE, — LE PIPRE, — EUGÈNE LEROUX, — LÉVIS, — ÉMILE LÉVY, — LUMINAIS, — CHARLES MARCHAL, — AIMÉ MILLET, — FRANÇOIS MILLET, — MONGINOT,  
CHARLES MULLER, — A. DE NEUVILLE, — NAZON, — PALIZZI, — PERREAU, — PHILIPPOTEAU, — PONCET, — PROTAS, — A. PRÉAULT, — PROUHA, — PUVIS DE CHAVANNES, — ANTOINE RATTIER, — RIBOT,  
ANTONIN RICHARD, — FÉLICIEN ROPS, — PHILIPPE ROUSSEAU, — THÉODORE ROUSSEAU, — SAAL, — SAUVAGEOT, — ADOLPHE SCHREYER,  
SERVIN, — SCHUTZENBERGER, — SUTTER, — NICOLAS SWERTCHKOW, — TOULMOUCHE, — THIOU, — THIOU, — YIBERT, — VIGER, — VEYRASSAT, — CHARLES VOILLEMOT,  
GEORGES WASHINGTON, — LINA DE WELER, — YAN D'ARGENT, — YONGKING.

---

PRIX : 2 FR. 25 SUR PAPIER BLANC & 3 FR SUR PAPIER TEINTÉ

---

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 45, RUE BREDA — ENCRE NOIRE TYPOGRAPHIQUE DE BRÉHAM.

# L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

104 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

FAC-SIMILÉS

PAR

MM. BELLOQUET,

BELLOT, JULES GRAS, C.-E. MATTHIS

A. PILINSKI

S. PILINSKI ET J. SEDILLE

430 DESSINS PAR 352 ARTISTES



GRAVÉS

PAR

MM. BELLOT, COMTE ET GILLOT

Texte de FIGALLE

430 DESSINS PAR 352 ARTISTES

PARIS

BUREAUX DE L'AUTOGRAPHE, DU FIGARO ET DU GRAND JOURNAL, 3, RUE ROSSINI



Nous aurions voulu, dès aujourd'hui, publier le Salon au grand complet, mais la réalisation d'une idée originale n'est pas facile, de sorte que plusieurs artistes éminents ne sont pas représentés ici, cet album n'en est pas moins une précieuse collection où les noms illustres éclatent à chaque page.

Nous n'avons pas pu faire grâce à temps plusieurs croquis; ils paraîtront prochainement, et ce ne sera pas notre faute si nous ne complétons pas avant peu l'œuvre que nous avons entreprise. — Ceci est une INVITE, comme on dit au Ichisi.

Maintenant, remerçons de tout cœur ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours, et, ce devoir accompli, disons à nos lecteurs :

« Il y a deux mois que nous préparons cet album, et à diverses reprises, nous avons été sur le point de l'abandonner. Certains artistes ont une sainte horreur de l'insulté qui les rend routiniers à l'égal des Philistins les plus endurcis. Si nous le disons, ce n'est pas que nous représentions nos pas; c'est pour constater que ce n'est point sans peine qu'on arrive à satisfaire le public. »

**CHARLES MULLER**

L'ami de M. Müller qui nous communique ce croquis, y joint une lettre dont voici le texte :

« Paris, 19 mars 1864.

« Oui, cher ami, j'ai visité l'Exposition au cercle de l'Étoile artistique, trop rapidement, hélas ! mais je puis vous assurer que les plus belles œuvres des plus grands noms s'y trouvent réunies. Jugez-en. Trois chefs-d'œuvre de Michelonier, trois diamants, trois regards, un merveilleux paysage de J.-L. Dupré, qui semble plutôt danser la lumière que la recevoir, le ciel est un poème rutilant, la tonalité harmonieuse de nuques argentées qui se heurtent et se caillent dans un rayon si étourdi qu'il force à éblouir la paupière. C'est la nature, simple, comprise et rendue par un poète, par un grand poète. Dans ma prochaine lettre, cher ami, j'essaierai, par la description, de vous faire partager mes sensations pour les œuvres sérieuses et charmantes de Hébert, Euda, Pollot, Lepoittevin, Rousseau... etc.

« J'ai à peine le temps de vous griffonner le croquis du tableau que je viens d'exécuter, lequel est inspiré à la fois par le beau livre de M. de Montalambert et par les traits angéliques de ma illustre chérie. »

**CHARLES MARCHAL**

La multiplicité des personnages, la souplesse et la variété du dessin, le naturel des poses, la jeunesse des physionomies, surtout l'exécution poussée jusqu'au bout avec un soin et une sincérité peu communes, tout dans la *Luce d'Armentières* est de nature à attirer fortement l'attention.

**CHARLES COMTE**

Élève de Hubert-Pleury, M. Comte, comme son maître, s'est spécialement consacré à la reproduction de scènes empruntées à la vie des grands personnages et qui tiennent le milieu entre le genre et l'histoire.

M. Comte, comme tous les maîtres classiques, a habillé ses personnages qu'après avoir bien précisé l'anatomie. Notre croquis est tracé d'après une photographie fidèle de la première étude du peintre.

**YAN D'ARGENT**

Le beau fusain, dont nous donnons le croquis, a été inspiré par un chant breton.



Charles Marchal  
Boulevard (Albace)

*Étude faite pour mon  
tableau du salon qui représente  
le jeune Henri de Guise  
(plus tard le balafre) qui  
jure à sa mère de venger  
son père assassiné par Poltrot  
au siège d'Orléans.*

*J. C. Comte*

*L'ennemi est le  
plus grand génie littéraire  
des temps modernes.*

*Yan D'Argent*

*Sté. Visabéthod - Horigne*  
Toutes les fois qu'elle le pouvait elle entrant dans la chambre de Duchastan et s'assise couchant au pied de son lit et elle se faisait ouvrir devant elle son grand psautier, bien qu'elle ne sût pas enlever, puis, pliant ses petites mains devant les yeux sans le celer, elle se livrait avec un recueillement pieux à la méditation et à la prière.

*Ch. L. Müller*

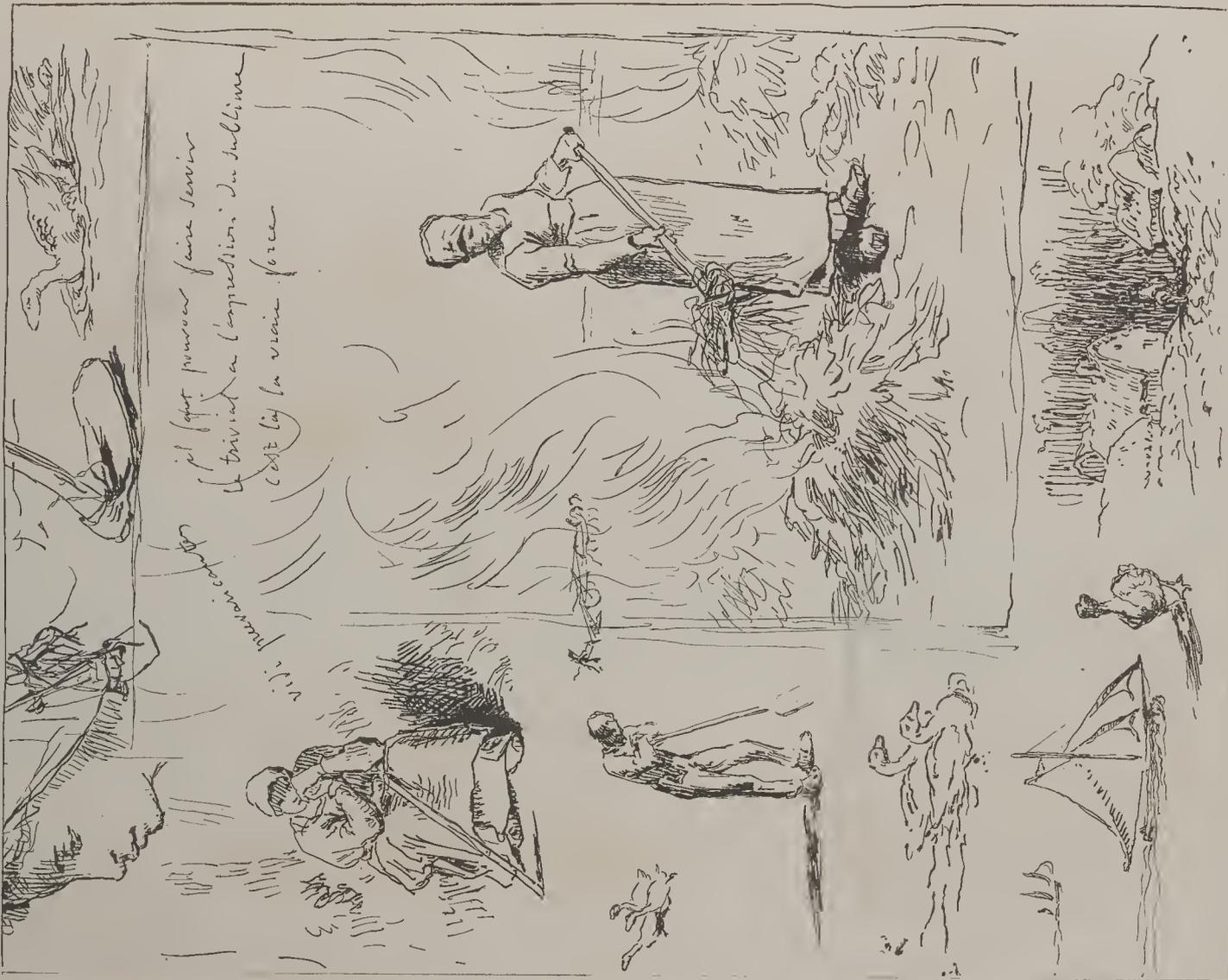


Né en 1815. Dans ce grand peintre, il y a écrit :  
lisez ces lignes sur la nature :

Barbizon 30 Mai 1863

Il en est qui méditent  
que je nie les charmes de la  
campagne, j'y trouve bien  
plus que des charmes ;  
diverses splendeurs. J'y  
vois tout comme en ces  
petites fleurs, dont le  
Christ disait : "Je vous  
assure que Salomon même  
dans toute sa gloire n'a  
jamais été vêtu comme  
l'une d'elles." Je vois très  
bien les arêtes des  
pieds et les soies qui  
étale à bas bien loin par  
delà les pays sa gloire  
sans les nuages. Je n'en  
vois pas moins dans la plaine  
tout fumant les chevaux  
qui labourent, puis dans  
un endroit rocheux un  
homme tout étendu dont  
on a entendu les hauts  
depuis le matin, qui tâche  
de se redresser un instant  
pour souffler. La drame  
est enveloppé de splendeurs  
Cela n'est pas de mon  
invention, dit ya long-  
temps que cette expression  
"le cri de la terre" est  
trouvée. Mes critiques  
sont des gens instruits  
et de goût, j'imagine, mais  
je ne puis me mettre sans  
leur peur, et comme je n'ai  
jamais de ma vie vu autre  
chose que les champs, je  
tâche de dire comme j'éprouve  
ce que j'y ai vu & éprouvé  
quand j'y travaillais. Ceux  
qui voudront faire mieux  
ont certes la part  
belle.

J. F. Millet



il faut pouvoir faire sentir  
l'émotion à l'impression du sublime  
est là la vraie force

l'émotion est la vraie force

MADAME HENRIETTE BROWNE

Plus de modestie que de talent, — si c'est possible.

GUET

Son Jais errant a fait sensation a la dernière exposition.

LÉON COGNIET

Il est l'auteur de ce croquis non si ne. L'artiste qui a représenté la ville de Trurozet, l'habile professeur, le membre de l'institut, a fait des milliers de croquis a la plume, s'occupant autant qu'd'élever; il n'y attache aucune importance — aux croquis — et les abandonne sur la table où ils ont pris naissance. Par bonheur, il se trouve des mains pieuses pour les recueillir et les conserver précieusement.

M. Cogniet n'a pas exposé cette année, mais un croquis de maître est toujours de saison.

CHAIGNEAU

Un des artistes qui s'efforcent dans la forêt de Fontainebleau la course du succe.

LUMINAIS

La greve a été livrée à ses par. Le Abant, et le long d. la côte, parmi les galets, vaine et quelques arêtes des entrailles du vent Océan, gisent éparpillées en taches brunes sur le sable mouillé. Après récolte, la pèche aux pieds nus vient ramasser ces épaves, et lentement, péniblement la tache vers la pauvre cabane. La moisson se qui marche dans les bles d'or, une famille à la main, est plus poétique; mais cette misère fardée qui pése su. les serres de la glèbe liquide n'est-elle pas si grande ?



LÉON COGNIET



GUET



*Précédé de Vanstragon les femmes  
De la ville de Lubersack en Suisse  
Henriette Browne*



Paysage de la plaine de Barbizon.



THÉODORE ROUSSEAU

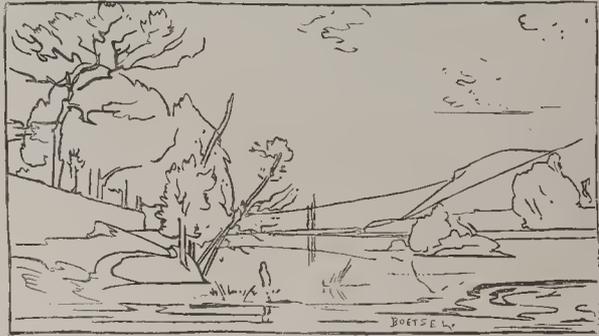
Tout a été dit sur le talent simple et mâle de cet artiste, uno des gloires du paysage français. L'Exposition de 1880, où il a pu remiser son œuvre de vingt ans, a été pour lui un triomphe. Depuis, M. Rousseau, pour quelques ans, a paru baisser. Des gens à comie rue ont eria à la désedence. La vérité est que, toutement de mieux faire, le peintre cherchait une voie nouvelle. Qui n'a senti ce que la réalisation esève à la palette du rêve, n'a point connu ces seules inquiétudes, et n'est pas ne artiste. Theodore Rousseau a-t-il trouvé? C'est ce que le Salon va nous dire.

NAZON

Élégance et distinction. Talent merveilleusement équilibré. M. Nazon connaît sa fure, comme Justou, on ne reconstruit pas dans ses terrains une herbe ou une plante qui n'ait point le droit d'y croître; l'artiste en remontrerait au botaniste le mieux informé. Homme d'esprit, content agréable, M. Nazon tourne l'historiette avec lui, et s'adresse fréquemment l'épigramme en vers, Que ne s'appelle-t-il Ovidius!

ALPHONSE DE NEUVILLE

Un tableau qui sera un des succès du Salon.



Nazon

De la fenêtre de mon atelier à la campagne, j'aperçus sur une légère élévation du terrain le coin d'un petit bois de chênes. Il est peuvret, rabougri, et rocheux, mais relevé à point dans son humilité par la projection majestueuse de trois beaux peupliers qui sont le monument de la plaine. De loin il n'y a qu'eux mais en s'approchant on reconnaît que ce lieu est consacré par une touchante union. Il ne faudrait pas dire de mal du petit bois devant ces trois gaillards là, Il ne faudrait pas non plus s'enthardir à trop de familiarité avec les peupliers sous peine de voir les ronces prendre parti. Attendez là le coucher du soleil et il n'y aura plus ni petit ni grand à la mesure ordinaire des sens. Le

tout va s'exalter en vives silhouettes, vous n'y suffirez plus votre esprit s'era perdu dans le grandiose quand vous verrez qu'il peut commencer à se manifester par les oreilles d'un lapin ou le bec d'un corbeau... Si c'est le profil d'un laboureur ou d'une femme qui rapporte du bois, vous aurez vu les Génies de la Terre. Rentrez chez vous alors, méditez et ne faites de longtemps vos petites manières avec votre petit monde.



Bon cher capitaine, Vous qui étiez à Paris cette semaine, vous n'avez pas vu Montabban. J'ai essayé de se produire un peu sur cette affaire. Vous me donneriez des conseils dont j'ai grand besoin. Merci d'avance et bien à vous  
Alphonse de Neuville

Th. Rousseau



La madone dans le désert (scène biblique) tableau destiné à l'église saint Louis en Pise, à Gênes, et qui figura au salon de 1864.

quelque jugement que la critique porte sur cette toile, j'affirme qu'il m'est mis à l'esprit de composer et d'exécuter toute mon œuvre d'artiste, dans la première fois j'eus en cette bonne fortune d'avoir une souscription dans une église de Pise, et je tenais à cœur que la madone dans le désert fut à la hauteur de mon Jésus enfant parmi les docteurs qui est au musée de touton

Charles Bonnygrace



CLESINGER

Un artiste tra-ouaté, très-ouaté, mais une haute intelligence, une habileté incomparable. Chose digne de dire, ce statuaire, dont les qualités sont la vivacité d'expression et le mouvement, est celui de tous qui fait le mieux l'antique.

Clesinger est en marbre, un improvisateur de la puissance et de la fécondité d'Alexandre Dumas. Un critique dont les jugements ont beaucoup d'autorité, M. Castagnary a dit :

«... Je n'entends en aucune façon contester à l'auteur de la Femme piétée par un serpent la haute valeur qu'on lui accorde parmi les artistes de ce temps. Je trouve le Yeux-roux restant un chef-d'œuvre, et je suis de ceux qui n'ont pas ri au François I<sup>er</sup> de la cour du Louvre. C'était une sculpture très-belle, malheureusement en contradiction formelle avec l'époque qu'elle avait la prétention de représenter. Les qualités de M. Clesinger sont solides. C'est un imprévisateur rapide, un praticien audacieux, ne reculant devant aucun téméraire ni aucun péché. S'il avait la mesure, l'élégance, s'il savait éviter l'exagération du détail, le rondant, il serait un artiste complet.»

CYPRIEN GODRBSKI

S'élève de Jouffroy, ce bon jeune sculpteur a décoré l'hôtel des nouvelles à Lunenburg (Autriche). Il est aussi l'auteur du monument élevé à Styj, pour perpétuer la mémoire d'un régiment autrichien mis en route dans la campagne d'Italie, et du tombeau de la comtesse Kamécha, femme du ministre de Cassel.

CHARLES BONNEGRACE

Un des peintres qui ont le plus étudié la figure humaine. Il compte parmi nos meilleurs portraitistes. Malheureusement, le portrait est un genre ingrat au point de vue des reconstructions officielles.

Cependant quelqu'un a dit : « Le portrait est la pierre de touche du génie en peinture. »

Mais il ne suffit pas d'avoir le don naïf, les qualités naturelles; il faut être servi par les relations. M. Bonnegrace a eu la chance d'opérer sur des visages d'hommes célèbres ou simplement populaires.

Ainsi, en 1861, il a envoyé à Milan le portrait de M. Havre. Ce fut un événement dans la capitale de la Lombardie où le nommé membre honoraire de l'Académie des beaux-arts, honneur rare qui paraît seulement à des artistes en Europe. Le portrait du directeur politique du Siècle heure dans la salle principale de la maison commune, et ce ne sera pas une moindre satisfaction pour les petits neveux des Lombards artistes de quelque part, dans sa direction officielle, ou des journalistes qui ont le plus plaidé la cause de l'unité italienne.



Bords du Tibre!....

Le grand Alexandre ne voulait avoir son portrait que de la main d'Apelles, et sa statue que de Lysippe etait-ce seulement pour leur plaisir? Non. C'était préférence pour le talent, par qui le héros s'associe à la gloire de l'artiste? (Cicéron à Lucullus)



La jeune Polyea soutenue par l'ange de la foi et de droit, prouvé à la main patrice de la veuve et de briser les fers Cyp. Godrbski

Il a toujours l'immanité, cette statue sans nom dans la langue française G. Leloir (Chambray)



J. Clesinger



Je vous envoie le *Logos* de l'année 1863. Je vous envoie aussi  
 quelques-uns de mes autres ouvrages. Mais j'ai des préoccupations  
 pour l'Empire. Voulez-vous en parler? Je suis à Paris.



Ouvrez l'un de mes  
 ouvrages sur l'Empire

Francis Blyth



Les baigneuses, souvenir de Bougival Salon de 1864  
(fragment) Georges Jauf

**FRÉDÉRIC DE COURCY**

Le père était un vandévisite à succès, le  
 frère est un écrivain d'indéfiniment d'esprit, lui,  
 est un artiste rempli de noblesse et de mo-  
 destie, il arrive: il est déjà parti.

**SAAL**

Le tableau est charmant; les baigneuses  
 sont si jolies, le dessin si pur, la lumière  
 si harmonieuse, la composition si parfaite-  
 ment agencée qu'on ne pense pas à se scan-  
 daliser de l'absence de draperies.

**BRION**

Il s'est fait connaître en racontant au

général les vieilles et pittoresques coutumes  
 de l'Alsace. On se souvient encore de son  
 exposition de 1861: la *Noce*, le *Repas de nocce*,  
 le *Benedicte*. La peinture des scènes rous-  
 siques semble avoir moins réussi à M. Brion:  
 mais la *Fin du Déjeûner* est une magnifique  
 revanche.

**CARRIER-BELLEUSE**

C'est un sculpteur à la fois plein d'audace  
 et de science. Depuis *Hindou*, personne n'a  
 improvisé comme lui en terre cuite. Les nom-  
 breux bustes qu'il modèle comme en se jouant  
 ont un air de vie qui étone. Celui de l'archi-  
 tecte du palais de l'Industrie notamment est un  
 chef-d'œuvre.

Le bronze et le marbre ne sont pas moins  
 familiers à M. Carrier-Belleuse que la terre.  
 Il a la puissance et la fécondité du génie  
 florentin.

**BOUQUET**

Un chercheur, — un trouveur.

**BLIN**

M. Blin aime les grèves désolées et les as-  
 pects solitaires de la côte bretonne. Quel-  
 quefois il se jette en plein bois et fait la *Récolte*  
 des châtaignes, une tentative hardie où l'artiste  
 s'est trouvé en présence des difficultés les plus  
 redoutées de la peinture.



faïence sur  
 émail cru,  
 c'est à dire peinte  
 sur une poudre  
 vitrifiable, avec  
 des couleurs  
 également fu-  
 sibles en cuite  
 d'un seul feu  
 pendant 28

ou 30 heures dans un four chauffé à  
 blanc à 2,000 degrés. Cette plaque mesure  
 32<sup>c</sup> sur 54<sup>c</sup> — Comme paysage en couleur,  
 c'est la plus grande qui ait été faite  
 M. Bouquet.



J'espère cher ami que vous parviendrez à  
 réussir dans le griffonnage la composition de  
 mon tableau de cette amie. f. de Bouquet



..... on me reproche par mon singe Lopy, d'avoir fait mon père Noël  
 pour le ciel & l'eau; j'ai fait son 5 ans, l'atmosphère pour un ton de  
 Cabotte ou de pêcheur et c'est tout bien pris

à toi G. Blin



BOETZEL

*Voilà celui qui revient de l'Enfer — M. Gerome*



*Aux fleurs et fruits du soleil,  
Aux hommes la liberté.  
Stops Flameng*



*Lion Bally*



*projet de Carnation A Gerome*

**AUGUSTE GEROME**

Ne en 1819, d'ave de Poul-  
ronche, décoré après l'Exposition uni-  
verselle de 1855.

**FLAMENG**

Deslinneur, illustrateur, aqua-  
fortiste, peintre, de talent comme  
quatre.

**GÉROME**

Ne en 1893, franco-comtois comme  
Gustave Courbet, mais exerçant « sa  
partie » dans un autre ordre d'idées.  
C'est lui qui, en 1868, donna l'im-  
pulsion au mouvement socio-écrit.

M. Gérôme a été décoré à la suite  
de l'Exposition universelle de 1888.  
Le dessin que nous donnons lui est  
une des belles choses qu'il ait faites.

**FEYEN-PERRIN**

On a remarqué, au salon de 1861,  
ses *Ames dénuées*, et au dernier sa-  
lon son *Épisode des guerres barbares*  
de la passion, du jol, une grande en-  
tente de la couleur, et surtout une  
riche imagination. Mais l'imagination,  
qui est la première qualité pour  
l'homme de lettres, n'est que la se-  
conde pour le peintre.

**LÉON BAILLY**

Il a abordé d'abord les grandes  
compositions historiques; plus tard,  
les scènes de la vie réelle; il entre  
aujourd'hui sur le terrain de la fan-  
tastique poétique. Du tempérament, de  
la science; avec ce feu, sur quelques  
mors que l'on d'embarque, on arrive  
toujours au port.



*Voilà le croquis demandé, il est un  
peu maigre mais je compte sur la gravure  
je pense qu'il pourra en faire une chose  
moins insignifiante A Feyenperrin*



Exposition de 1864  
 M<sup>r</sup> Jean-Louis Hamoy  
 pour son livre de l'Annuaire  
 de Rome  
 de 56 n<sup>o</sup> de l'Annuaire de la France des beaux arts  
 titre du Tableau  
 N<sup>o</sup> 1 L'aurore  
 N<sup>o</sup> 2 L'imitateur un jour  
 de Francailler  
 (et à payer sans prime)  
 L. Hamoy



le voyageur  
 pendant  
 l'espérance  
 Saison Peps

**FÉLICIEEN ROPS**  
 Mieux à vos lecteurs de bien retenir  
 ce nom : c'est celui d'un artiste de  
 grand talent. Félicien Rops écrivait  
 et illustrait en chef, un vaillant et  
 spirituel journal, l'*Épiscopat*, une  
 feuille — je ne me dis pas contradictoire  
 — de *Figaro* bruxellois. Il imagina  
 d'écrire qu'il était le Gaverri de la Bel-  
 gique, — un Gaverri imité de Da-  
 miér, — et on l'a réitéré sur plu-  
 sieurs notes et imprimés dans plusieurs  
 journaux. Or, Félicien Rops n'est ni  
 un Gaverri, ni un Damier, mais  
 tout simplement un Félicien Rops,  
 c'est-à-dire un temps mort, une  
 individualité, une véritable orga-  
 nisation artistique. « Eu littéraire,  
 » dit Lesorg, — à moins pourtant  
 que ce ne soit Luchet, — « sa litte-  
 rature, chaque homme a son style  
 comme il a son nez. » C'est vrai, en  
 art aussi, — et Rops a un nez nez.  
 Félicien Rops est àומר; mais,  
 quoique cet Willou, il est flamand  
 comme Rubens, par son père, et Es-  
 pagnol comme Goya, par sa mère :  
 deux bons et beaux aïeux qui ne sa-  
 raient mentir. Il a treize ans et ap-  
 partient de mille livres de rente, qu'il  
 dépense, années et livres, comme s'il  
 se devait jamais en voir la fin, voya-  
 geant beaucoup, vivant davantage, et  
 dessinant quelquefois.  
 Je vous recommande son *Entierre-  
 ment au pays wallon*, et une vingtaine

d'œuvres fort semées par lui dans les  
*Catères parisiennes*, un volume que  
 vient de publier Dentu et qui est de  
 votre bien dévoué,  
 ALPHOIS OUVRY.

**HAMON**  
 La critique, après l'avoir acceuil-  
 li avec enthousiasme, l'a pourchassé avec  
 ardeur : la critique a été injuste.  
 Quelques années d'abandon et de si-  
 lence auront ramené les cœurs à ce  
 doux esprit qui a peut-être tort de  
 voir la vie actuelle à travers les formes  
 que nous a léguées la Grèce vieilles-  
 sante, mais qui traduit toujours, avec  
 un charme exquis, les deux choses ex-  
 ceptées de ce monde : les enfants et les  
 femmes. — L'autographe qui accom-  
 pagne notre croquis est la note même  
 envoyée par le peintre à l'éditeur du  
 livret de 1864.

**JEANRON**  
 Son pinceson a été des riches en  
 faveur des pauvres. T. Thoré l'a ap-  
 pelé le Raphaël de la casualité. C'est  
 un peintre, un philosophe et un or-  
 ganisateur.

**HIPPOLYTE FAUVEL**  
 Sieve de Vuon. Son paysage, aux  
 mérites particuliers qui le distinguent,  
 joint cette bonne fortune d'être le plus  
 grand du Salon. Quand on peint bien,  
 on ne saurait trop peindre.



*Et cum existat in iram facile laborat,  
 poculum discordia tristitiam porrigit.*

J. Favroy



Vue prise au couvent des  
 Camaldules, près de Naples  
 Hipp. Fauvel



PALIZZI

« Joseph Palizzi, paysagiste napolitain, né en 1813 à Lanciano, dans les Abruzzes, et décédé en baroque, ne put qu'à vingt-trois ans se livrer à sa passion pour les arts. Il se rendit à Naples, où il obtint des succès à l'Académie, et vint à Paris en 1844. Il a surtout composé des scènes pastorales avec des groupes d'événements. Il a exposé à plusieurs de nos Salons, notamment la Vallée de Chevereau (1846); le Retour de la fête (1850); le Prisonnier, pour M. de Norv (1852); Chèvres riva-geant des vignes, à l'Exposition universelle de 1855; Combat de bœufs, Retour des champs, l'Ascension (1857); le Traité de paix dans la suite de la Tempête (1858); les Ruines du temple de Paestum (1864). M. Palizzi a obtenu une deuxième médaille en 1846 et la décoration en 1859. » (Dictionnaire Vapereau.)

« M. Palizzi n'est pas le seul exemple en ce temps d'un avoué joint à la toque pour prendre la palette. »

Le Viberti et Fromentin sont docteurs en droit.

« Et maître Gustave Courbet est définitif la veuve au tribunal de Besançon » M n'a été mieux aimé glâner à Paris la grande raison du naturalisme en peinture.

*Croquis d'un tableau qui s'intitule: l'Espérance, c'est un souvenir de la leur, paysan d'Italie, se sera heureux s'il peut rendre l'enthousiasme à qui amant votre belle Armée.  
Arman & Dumaresq*

M<sup>me</sup> FRÉDÉRIQUE O'CONNELL

Il ne semblait pas que le portrait, — œuvre de jugement solide et de réflexion patiente, — pût devenir la spécialité d'une femme. M<sup>me</sup> O'Connell s'est pourtant fait dans ce genre difficile une réputation brillante et méritée. Une conception vive de l'être moral, une exécution rapide, pleine de brio et d'entrain, une belle exécution de la lumière, toutes sortes de qualités viriles, tels sont les caractères principaux de son exceptionnel talent.

ANTONIN RICHARD

Élève de Léon Cogniet. Un très-vif sentiment de l'art. La petite toile dont nous donnons le croquis se fait remarquer par de sérieuses qualités d'exécution.

ARMAND DUMARESCQ

Peintre de batailles, a servi nos troupes en Afrique et en Italie. Le musée de Versailles a de lui le *Mort de général Biscot*, et un *Épisode de la bataille de Solferino*, ainsi que plus d'une centaine d'opéras représentant les uniformes de la garde impériale et de l'armée actuelle.

— Il a exposé, en 1858, la *Mort du général Arrighetti*; plus tard, la *Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskova*, et, en 1863, la *Charge de la division Drouot à Solferino*.

MONGINOT

C'est un élève de Couture, et on des très brillants. La nature morte est son domaine. Les fruits, le gibier, les poissons arrivent, à son commandement, s'ordonnent sur la table. Il les encadre quelquefois dans des scènes à persiennes closes, fonde de l'éclair, dans son grand tableau de la *Redoute*. La tapiserie tiendrait un grand parti de ces simples compositions où le triple travail de l'art, de la terre et des eaux éparpillés, sans désordre et sans trouble, est tellement incommensurable.



*Voici le petit croquis de mon tableau du Salon. J. Palizzi*



*Selon ton désir, je t'enverrai un croquis d'un des deux tableaux, que tu pourras au Salon de cette année.*



*Croquis d'après nature, pour un tableau prié dans l'opéra de l'Espérance et misère de courtisanes de Belgique.*

*Frédérique O'Connell*

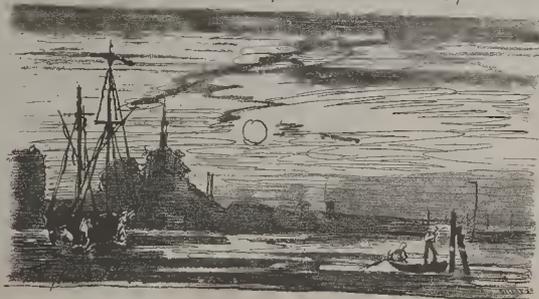


*Champfagny le 24 Mars 1864  
Richard*





D'après votre désir je vous fais remettre Le Croquis d'un Tableau  
 (Source de mort-fontaine) que j'envoie cette année au salon.  
 Ce 17 mars 1864  
 (Corot)



## COROT

Si vous lisez dans le livre que Corot fut élève de Michelon d'abord, de Victor Bertin ensuite, ce le croyez pas. Ni Michelon, ni Victor ne fils, deux classiques enclins, n'étaient capables de rien enseigner au jeune commis en dessin, qui dessinait son rayon pour se jeter résolument dans le champ de l'art. C'est devant un tableau de Courtauld que ce saint Paul trouva son chemin de Damas, et sentit les écailles lui tomber des yeux. Depuis ce jour il prit la satire pour guide, et depuis il n'est plus d'autre maître.

La nature que Corot a vue, comprise, aimée, vous l'avez tout entière dans ces croquis crayonnés à la bile : des arbres qui flent du sol comme des palmes et vont s'élever dans le ciel en pluie de feuilles; une edouerie entre des masses de verdure; un fond de ciel clair, lumineux, profond, l'éclair par derrière les horizons bleuâtres; des brumes colorées de l'eau, des bords; parfois un chœur de nymphes dansant sur le lapis des boîtes... une nature émue, tressaillante, mais voilée de mystère et de révérité.

Qui parle ici? qui chante? qui soupire? Comme dans les temps où l'imagination païenne peuplait les antes et les bois, on entend passer de vagues marmonnes et comme des chuchotements où-oh-oh, l'air vibrant; l'arbre joyeux se balance; l'onde se ride sous la brise légère. Quels êtres, d'origine mystique et d'essence supérieure, allent-ils voir apparaître?

## JUNDT

Mot beaucoup d'esprit et de talent dans l'interprétation des mœurs du Tyrol. On a remarqué au Salon de 1861 son Premier-né, et au Salon de 1863 *Départ de la Marine*.

## YONGKIND

Né en Hollande, il étudia la marine dans l'atelier de M. Boulay. Les artistes n'ont pas oublié la *Vue de Notre-Dame, le Quai de Gravel, le Léve de la Jane sur Paris*, qui figurèrent avec honneur à l'exposition universelle de 1855.

Le premier de ses croquis, sous écrit M. Yongkind, est un rapport de mon plus grand tableau du Salon de 1861: *Effet de lune à l'entrée en port de Rotterdam*, avec la ville tout construite en 1858 et démolie en 1860; le second est une *Vue de Hondar, à l'entrée du port*.

## GUÉRARD

Élève de Picot. A exposé au dernier Salon la *Promenade de l'après-midi, la Vendange et l'Automne*. — Beaucoup d'avoir.



Un dimanche au Musée du  
 Grand-Duc... 9 Juin!



Comme ami de Guérard  
 avril 64



Étoquis d'une figure faisant partie de table au xpi  
au Salon de 1864 P. Davis de Chavannes



Briet (nièvre) Formes 1864

Mon cher ami. Vous s'croquez de mon  
paysage intitulé le Paradis des Oies.  
Mais que la tétée ne vous effraie pas!  
Il n'y a pas que les oies qui s'y plussent  
et moi qui suis le quittes a regrez  
j'es, en vain y feter un jour  
à vous  
Chavannes



En chausse affan cuse mu di nos au Polite Montrose  
de mes grande, et a grande un abbaye con un buisson  
Stella di mano  
Nostra  
Chavannes

**CHARLES LECOINTE**

Presse entre le paysage classique qui décline et le paysage naturaliste qui s'épanouit dans sa plus belle efflorescence, forcé tout à la fois par son éducation artistique et par la poole de son esprit de tenir compte des deux écoles antagonistes, M. Lecoqte semble avoir pour idéal d'un fondre, par un eclectisme intelligent, les résultats les plus clairs et les meilleurs, aux lignes savantes et bien balancées du paysage académique, il s'efforce de joindre le charme et la saveur.

**ÉMILE LÉVY**

Les deux enfants ont joué ensemble toute la matinée, et la course les a altérés. Où boire? Une eau claire sonnille au fond de la coupe antique, et le petit garçon s'est précipité. La jeune fille le suit, mais elle a honte de bouger sur ses pieds nus, sa robe s'arrête pas à portée de rafraîchissant breuvage. Ah! petit gar! se tu l'appelles



Chavannes



Chavannes



Ch. de la Roche

Voici Le Crucifix de la Roche c'est la que tu trouves une romaine sans parole, un St. M. ou la femme pour usage historique!!  
Chavannes de la Roche

**ROSA BONHEUR**

Le George Sand de la peintre.  
M<sup>lle</sup> Rosa Bonheur est née à Bordeaux le 23 mars 1822. Elle est pour maître son père, Raymond Bonheur, mort en 1858, et pour l'écuyer de cheval, le Salon de 1844. Le musée du Luxembourg possède son *Leboucher nièvre*, et les Anglais ont gardé ce célèbre *Marché aux chevaux* qui est les honneurs du Salon de 1853.

**CHAPLIN**

M. Chaplin a commencé dans l'art par la sculpture, mais le succès du peintre a vite compris que la peinture des ébénistes mondains aurait plus d'attrait pour notre société française que l'exhibi-

Daphnis, tu aurais songé que Chloé doit boire avant toi, et te lui ferait sans coupe du creux de la main.

**HANOTEAU**

Un des premiers parmi les jeunes paysagistes. Après avoir donné d'abord dans le paysage de réveil, en les vapeurs d'automne jouant un si grand rôle, il se met à aborder la nature dans ses aspects froids et vigoureux. Ce qui le distingue, c'est une exécution large et soignée, tout à fait en rapport de caractère avec les fortes campagnes du Morvan qu'il a prises pour champ d'études.

**PUVIS DE CHAVANNES**

M. Puvis de Chavannes s'est élevé au salon de 1861 par deux superbes compositions intitulées *Belle et Concordia*, qui ont attiré l'œil au musée d'Amiens. « Son esprit se meut dans la plus haute sphère de l'art, et son ambition dépassa encore

son talent. L'aspect même de ses deux grandes compositions, *Belle et Concordia*, invite le regard. Soit ra des cartons, des tapisseries, ou plutôt des fresques enlevées d'un cadre mystérieux, que ces immenses toiles entourées d'un cadre de fleurs et d'attributs comme les peintures de la Renaissance? Quel procédé s'en employé pour les peindre? la détrempe, la cire, l'huile? on ne sait trop, tant la gamme est étrange, en dehors des colorations habituelles. — ce sont les tons chauds — savamment assortis de la peinture murale, qui revêtent les édifices sans réalité grossière, et font naître l'idée des objets peints qu'ils ne les représentent. » (Théophile Gautier.)

de plates solaires. Il a glissé la palette vibrante des fresques romaines pour la plume et le pinceau de la fresque. C'est dans le salon de l'Impératrice, aux Tuileries, et dans les bandiers de notre plus haut monde qu'il faut aller chercher les caprices légers et aériens de cette trêve d'imaginaire.

Il faut louer sans réserve le format de son dessin et sa grande habileté picturale. Ce croquis est tiré de l'album d'une amie de pension de M<sup>lle</sup> Rosa Bonheur.



PERREAU



SCHUTZENBURGER



M Hébert

**SCHUTZENBURGER**  
 Dans son Salon de 1864, Théophile Gautier disait de lui :  
 « L'Arcadie ne lui réussit pas moins bien que l'Alcane, sa patrie naturelle et la patrie de son talent. On dirait qu'il a été toute sa vie berger d'églades, au service de Théocrite et de Virgile, à voir la manière élégante et poétique dont il se tire de ce genre nouveau pour lui. »

**BARREAUX**  
 Un gracieux sujet traité avec charme.

**PERREAU**  
 Né en 1824, élève de Hesse et Dumont, grand prix de 1847, première médaille en 1863, la décoration en 1877, et le médaille d'honneur en 1889 pour le groupe que nous reproduisons et qui est au musée de Luxembourg. Un enfant de la Franche-Comté.

**HÉBERT**  
 Né en 1817, élève de David d'Angeri, de Paul Delacroix, il obtint le grand prix à sa première entrée en lice. Son tableau le plus célèbre, c'est le *Mot arabe*. — Il a été décoré en 1853.

Le dessin de M. Hébert sans étant arrivé un peu tard, nous ne pouvons en donner qu'une interprétation imparfaite. Pour dédommager cet artiste de ce petit malheur, nous reconstituons la légende qui courait sur lui à l'école, l'un de ses prix en 1830.  
 Son père voulait en faire un magistrat ; — sa mère, un moine ; — lui s'était dit anachète, etc. il voulait à la fois satisfaire son père, sa mère, et lui-même : il vint et on ne s'était un plaisir de premier ordre, docteur en droit, et grand prix de peinture. On ajoutait même que, tout en usant de front ce triple travail, il n'avait jamais perdu une occasion de plaisir.

*C'est vrai que j'ai été tout impressionné par la tête en regard profonde et fier de qui ne trouve que dans le regard du soleil, la misère y a du accent de fierté et de calme antique inconnu chez nous qui marchent au bien être par le travail. En Italie il n'y a pas d'oppression d'ambition autre que le moyen moyen de pain, croyez un homme qui a vécu longtemps avec le pays au travail et qui a partagé leur pain de blé de Turquie.*

Paris 17 8<sup>bre</sup> 1858

*M Hébert*



Palermo



Monaco



8 Hébert Corvara 1858

*quando ci vai per acqua fate la spora collo Senale Sora bellina mia io te ringo a pone*



J'ai cru que l'improvisation constituait le seul intérêt des croquis, et qu'au contraire de l'opinion des artistes saillant un croquis de tel Bellé Jardinière est plus intéressant qu'un dessin d'un autre.

16 Mars 1864

J. de Bellangé

Je dirai un mot  
de mettre deux Pierre  
l'un sur l'autre au  
contentement unanime  
de deux personnes chargées  
d'examiner son travail  
Auguste Préalut

voici un bon dessin  
de Bellangé, qui  
habite à Paris, et  
qui est original et  
en un moment de  
M. Bellangé  
Demandez, on  
l'aime et on  
l'apprécie. Cela  
peut servir de  
modèle et de  
spécimen de  
ce que l'on peut  
faire avec un  
peu de talent  
et de l'âme.  
Il y a un grand  
intérêt à  
voir ce que  
peut faire un  
homme de  
talent et de  
bonne volonté.  
C'est un bon  
exemple à  
suivre.



BELLANGÉ

Né à Paris, le 17 janvier 1860, il se passionna dès l'enfance pour les belles-lettres et les sciences militaires. Il étudia la peinture avec Gros, qui était alors dans tout l'éclat de son talent et de sa renommée. « Dans l'atelier de l'immortel auteur des *Peintres de Jaffa*, dit J. Arago, on a vu le même jeune Bellangé, de Virey, de Marquilly, de Marochetti, de Bogine Lami, de Robert Fleury, de Bunting, de Bellé, de Doussin, de Bellangé, etc. Si le style est l'homme, vous connaissez Bellangé en regardant ses œuvres. Il ne s'élève pas, tel il voit de premier coup d'œil le genre qui convient à son pinceau ferme et téméraire; il se cite avec amour, avec amour, dans la route qu'il veut de s'ouvrir, et le voit le rival des plus habiles, voyant à côté des Marce Veret et des Charlet, ces deux pilleurs d'une école dont Raffet aussi a sa belle part à recueillir. »

AIMÉ MILLET

Il s'annonçait dans son Artiste comme le maître du genre gracieux. Il vient d'aborder l'épopée dans son *Vercingétorix* et s'est trouvé

du premier coup à la taille de son personnage. Juste milieu très-heureux entre le réalisme et l'otique; talent onctueux.

AUGUSTE PRÉALUT

Un statuaire, un homme d'esprit, ce qui fait deux, disait les peintres. Nous lui avons demandé un croquis et un autographe; il nous a envoyé ces lignes. — Ne s'a pas perdu pas tout.

ARMAND GAUTIER

C'est un des rares artistes de ce temps qui sont nés peintres. Il a exposé les *Folles de la Salpêtrière*, étude psychologique d'une tristesse poignante; les *Frères ignorants*, les *Sœurs de Charité*, deux compositions d'un charme systématique et fort. Depuis quelques années, il s'adonne au portrait; il apporte dans ce genre redoublé une pénétration judicieuse et une franchise d'expression qui ne tarderont pas à le placer au premier rang.



Alfred Assolant



Mon Cher Louis,

Je t'envoie q. q. traits d'une composition que j'ai l'intention d'exécuter  
pour le Salon. Je voudrais rendre un terrier breton. Le fils m'en est venu avant hier et  
j'ai un embrogne au moment où notre ami Deloac a été failli être emporté par le vent

JULES BRETON

Le véritable début de M. Jules Breton, sinon dans les arts, du  
moins dans la célébrité, a été le beau tableau de la *Bénédictine*  
des bûes, qui se voit au musée du Luxembourg. Le point culminant de  
son œuvre est le *Rappel des pharaons*. « Il y a, chez M. Breton, dit  
Théophile Gautier, que nous aimons à citer, un sentiment profond  
de la beauté rustique qui le sépare des vulgaires faiseurs de pa-  
sauerries. Il ne batte pas la nature en laid. Cet artiste, vraiment  
digne d'un nom trop prodigué aujourd'hui, a compris la poésie  
grave, sérieuse et forte de la campagne, qu'il rend avec amour,  
respect et simplicité. Les travaux d'ouvriers de l'homme ont leur  
grandeur et leur salubrité; pour qui sait bien les regarder, ils  
s'accomplissent solennellement à la manière des rites religieux,  
avec des formes et des attitudes héroïques, comme si l'on célé-  
brait les fêtes de l'astique Cybèle.

ÉMILE BRETON

Frère peiné, — mais non cadet, — do peintre des Glançons. L'un  
derrière. M. Emile Breton débute. A la fermeture de Salza, c'était  
dès un peintre arrêté. Il n'y avait qu'une voix dans la cri-  
tique pour porter ses yeux sur *Salza couchant* et sur *Coups de vent*,  
deux paysages dont l'un était d'un effet si délicat et d'une poésie  
si discrète, qu'on l'avait d'abord attribué à son frère. — Tandis  
que l'autre, broché avec une facture de circonstance, prouvait l'ori-  
ginalité très-vivace et très-personnelle de M. Emile Breton.

PHILIPPE ROUSSEAU

Le salon de cette année verra une transformation nouvelle dans  
le talent de Philippe Rousseau, que vingt années d'expérience n'ont  
ni épuisé ni lassé. Il expose un *Marché* sous Louis XVI. De l'archi-  
tecture, des figures, des animaux; il y a de tous les genres.  
On ne saurait plus en et plus spirituel satiriste que *Crauville*,  
mais bonnet gars à Douzats, à Tishay et à bien d'autres!  
G. Boudin.

20 on Paris  
m. de Breton

Elle était immobile assise sur un morceau de rocher, le regard plongé  
dans le ciel. Un peu plus loin quelques Indes pressaient dans l'herbe et  
cette de brouillards. L'émotion, le méditerranée, se brait une ligne bleue. Je passai  
à côté d'elle, étrange fille, sans qu'elle dignes me remarquer. Je la contemp-  
plai quelque temps; mais, comme la chaleur était excessive, je rentrai au village  
par le chemin des oliviers. . . . Jules Breton



Voici tout ce que j'ai pu trouver étant fort pauvre  
en croquis  
Mars 64  
P. Rousseau

10 juin 1861.

Voici le complément de notre album. Nous avons essayé de faire pour l'art ce que nous avons tenté, il y a six mois, pour la littérature en fondant *l'Autographe*. Le croquis du peintre ou du dessinateur n'est-il pas au tableau ou à la gravure ce que les pattes de mouches de l'écrivain sont à l'imprimé? Cette entreprise a réussi à l'égal de l'autre, malgré les difficultés et les titonnements d'une première application. Notre apprentissage est fait, et vienne le salon de 1865, nous prouverons tout à fait l'excellence d'une idée qui nous a été suggérée par un critique éminent.

Le premier numéro de cet album contenait 82 croquis, celui-ci en renferme 118 : ensemble 200. — Pour le recevoir franco, envoyer 1 fr. 20 à M. G. Bourdin, 14, rue Grange-Batelière; — pour l'album complet, 2 fr. 25.



*La confidence A. Coulmouche*

**Meissonnier**, élève de Léon Cogniet, médaillé en 1849, 1844, 1843, 1848: grande médaille d'honneur en 1856; la croix de chevalier en 1846 et d'officier en 1856, membre de l'Institut en 1861.  
Ce croquis, rempli de caractère, est tiré de l'album de M. Adrien Tournachon, où il avoisine un zouave d'Horace Verdet, que nous reproduisons plus loin.  
C'est une magnifique portière de Meissonnier qui illustre la scène vers ses saisis d'Emile Augier.

.... Il a l'air d'un soldat de fortune.  
D'un soudard, si ce mot sert mieux votre rancune;  
Mais est-ce le premier bidige que les camps  
Aient déshabillé des manières élégantes?  
J'en ai connu beaucoup de ces hommes d'épée,  
À mine de pillage et de franche lippe.

(L'Aventurier.)

**Toulmouche**, élève de Gleyre, médaillé en 1852, 1859

et 1861. — C'est un talent fin et délicat qui se consacre presque exclusivement aux scènes modernes et parisiennes; il rend avec bonheur l'élégance des femmes, la naïveté des enfants; sa peinture, quoique exécutivement soignée, est exécutée avec une certaine largeur et souvent avec style.  
**François**, élève de Gigoux et de Carol; médaillé en 1841, 1848 et 1855; la croix en 1853. — Un paysagiste d'un goût exquis, qui, pendant vingt ans, a dépensé beaucoup d'élégance et d'esprit à traduire sur toile les sites des environs de Paris. Il réussissait admirablement la nature fine et poétique qui charme les promeneurs à Saint-Ouen et à Bougival. — Maintenant M. François s'adonne au paysage historique et y apporte d'admirables qualités de composition, mais son exécution, en devenant plus sérieuse, s'est quelque peu attristée.

Nous donnons ici *l'Orphée au tombeau d'Eurydice*, un des succès du dernier Salon.



*Voici mon croquis et ma signature; tout ce qui constitue un Autographe vous trouveriez peut-être beaucoup de travail dans mon dessin; j'en aurais fait plus simplement si j'avais eu plus de temps à y consacrer*  
*François*



*Bonaparte général en chef de l'expédition d'Egypte,  
traversant le Desert pour se rendre en Syrie*  
*L. Devedeux*

*Salon de 1864.  
M. Mathon*



*Jeune marbataise  
quelque peu dans  
sculpté par Chéron  
Lampadare*

*Cordier*



*Boyanval*

**Devedeux.** — Il a commencé par subir l'influence de Diaz; un peu plus tard, il s'est inspiré de Decamps. Dans ces derniers temps il a acquis de la fermeté et de la netteté. Il a déjà beaucoup de talent, mais sa personnalité n'est pas encore complète.

**Cordier,** élève de Rude. — Médaille en 1831, 1833, rappel en 1857, la croix en 1860. Un artiste convaincu persévérant, courageux jusqu'à l'audace, original jusqu'à l'excentricité.

**Victor Boyanval,** élève de Picot. — Ce tableau représente la Madone miraculeuse de Subiaco. C'est plus de composition et bien peints; on dirait que cela va arriver. — M. Boyanval est un peintre modeste qui fait tout doucement mais très-sûrement son chemin.

**N. Berton,** élève de Léon Cogniet. — Des moissonneurs, des gerbes, du soleil et de l'ombre; de l'effet.

**A. Thiollet.** — *Génisses et âne dans les graves de Villerville* (Calvados). Le titre est simple, le croquis est tout petit, mais on faut-il davantage pour voir qu'on a affaire à un peintre ?





*Souvenir au Palais de laumier*



**Henri Daumier**, un maître dessinateur, un voyant comme Balzac. — Le relief, la puissance, le mouvement, la vie, la couleur, la science anatomique, — qu'il l'ait appris ou qu'il le devine, — il a tout. Ses caricatures politiques, ses bourgeois, ses dieux de l'Olympe, ses Robert Macaire... l'admiration hésite entre ses œuvres.

A ces quatre avocats pris en flagrant délit de *plaidoirie*, il ne manque même pas la parole; en les regardant vous vous bouchiez les oreilles.

**Lina de Weiler**, élève de Léon Cogniet. — De la peinture féminine; un peu trop de gentillesse; sans être affamé, on en mangerait.

**M<sup>lle</sup> Jacquemard**, encore un élève de Léon Cogniet. — M<sup>lle</sup> Jacquemard est professeur d'une des écoles municipales fondées récemment. C'est un talent très-estimable; mais son croquis a l'aspect un peu méthodique.

**Horace Vernet**. — Zouava tué ou moins d'un quart d'heure sur l'album de M. Adrien Tournachon.



NETTEL

*Mlle Jacquemard*



*M<sup>lle</sup> Vernet 1886*

*Salon de 1864  
Le Passage au gué,  
(Souvenir de la forêt  
noire)  
Lina de Weiler*

Ces amours des types, naturels | les anciens préféraient la grâce et la convenance. ternoir l'ovallé qui  
 est son caractère; les carpes, sans visages.  
 Ce n'est pas par suite d'oubli, mais parce  
 qu'ils se préoccupent pour leur  
 contour dans les médailles  
 ou la sculpture & que leur



entants jouant aux osselets | ils recherchaient toujours le gracieux, le type



Lavandières de l'Élysée.  
 Salon de 1864. Moosbrugger



Josephine à la Malmaison.  
 Le charme qui courait de tout sa personne  
 ne pouvait être égalé que par celui de son  
 cœur  
 H. Viger



On marche, on marche comme d'habitude par | de l'empereur on recommence

**Delacroix.** — Cette page, très-intéressante par des croquis de médailles et par les observations du maître, appartient à une série de travaux dont les critiques d'art ont parlé à plusieurs reprises. — On a même dit que ces dessins avaient été exécutés d'après les antiquités du duc de Blacas; c'est une erreur: ils ont été faits sur une collection d'empreintes en soufre dont quelques boîtes ont figuré à la vente. — Delacroix consacra à cette étude toutes ses soirées de l'hiver de 1825 à 1827, y travaillant avec un de ses amis, sans talent, souvent jusqu'à deux heures du matin. Nous devons à l'obligeance de M. Philippe Bury la communication de ce précieux document.

**Maosbrugger.** — Après avoir, sous un pseudonyme, gagné son pain quotidien dans les journaux illustrés, il est allé chercher en Grèce la grâce antique.

**Georges Washington.** — Elevé de Pécot. — Coloriste, il a des qualités de premier ordre: ce sont des assortiments de tons imprévus, des harmonies étranges. Il marche sur les talons de M. Fromentin; je ne dis pas dans ses souliers, car M. Washington est avant tout original.

**H. Viger.** élève de Drolling et de Paul Delacroix. — L'impératrice Joséphine vint à la Malmaison la visite de l'empereur Alexandre, à qui elle recommanda ses enfants. Ce croquis spirituel ne donne cependant qu'une idée très-pâle du tableau.

G. Washington



**Charles Jacque.** — Médaille, comme graveur, en 1851, 1861, 1863; comme peintre de paysage et d'animaux en 1841, 1845 et 1864. — « Spirituel et naïf, comme fortifié, dit un maître critique, il sait, lorsqu'il le veut, du très bon peintre, et peut lutter, pour le paysage, avec les Troyon, les Bonington, les Delacroix, les Brandard. »  
 Nous fac-similons ici le calque qui a servi à préparer la planche d'une eau-forte très-recherchée par les amateurs.

**Jules Masse,** élève de Paul Delaroche. — Un homme de talent, qui sait bien étudier une époque et la transporter sur la toile.  
**Grandville.** — Croquis original d'un bois gravé dans les *Animans peints par eux-mêmes*, mais avec une autre légende.  
**J. Vibert,** élève de Barrias. — Médaille en 1864. — De l'ingénierie et du savoir. — Un avenir.  
**Servin,** élève de Drolling. — Ce que le croquis ne

saurait rendre, c'est la limpidité et la transparence de l'eau qui baigne les arbres de ce tableau.  
**Eugène Levas,** élève de Picot. — Médaille de 1864.  
 — *Le Non-sens, intérieur troyen.* Un très-grand succès dans tous les publics, même parmi les plus difficiles, ce fut des connaissances; ils s'accordent à voir là une peinture simple, sincère et saine. Viens un pendant, et si j'avais l'honneur d'être M. Goupil, je payerais cher le droit de reproduction.



*Narrative changed in flowers.  
 croquis de mon  
 tableau du salomon* J. Georges Vibert



*Une Dame de mon  
 tableau Louis Martin  
 chez Barrias  
 Mai 1864  
 Jules Masse*



Servin

*Holborn (au Capitaine Kocq)  
 Ton annonce Jules LaVigne au Club de Paris  
 comme un Capitaine & P. d'aujourd'hui (classé comme)  
 Alfred Cocheux — & Pauls autres de l'ordre de St...  
 François de Lorraine, L'Égypte, Libéria, etc. — L'Égypte, etc.  
 Robert Buelow, L'Égypte, Libéria, etc. — L'Égypte, etc.  
 M. de St. Angoulême.*



*Il y a un tableau de mon tableau en fait un autre  
 avec un autre titre.*



*Souvenir de la basse  
 Bretagne Eug. Le Roux*



G. Doré  
 fait à Boulogne-sur-mer  
 septembre 1849

La Noce.

**Louis David.** — Esquisse d'un costume pour les membres de la Convention nationale, tracée par le citoyen qui dessina plus tard celui des sénateurs, par l'homme qui peignit Marat dans sa baignoire et le sucre de Napoléon 1<sup>er</sup>.

**Gustave Doré.** — Le premier dessin publié par l'illustrateur de Rabelais, de Dante, de Chateaubriand, de Perrault, de Cervantes et de la Bible. Il avait treize ans.

**Nicolas Sveretzkow.** de Saint-Petersbourg, peintre et sculpteur. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1863.

**Franceschi.** (Voir à la page 23.)

**Ribot,** élève de Glaise, médaillé en 1863.

« Le Velasquez des cuisines, » a dit M. Paul Maniz, à propos des *Marmiteux* de 1863. Parfait des *Blancsurs* de 1864, M. Jean Rousseau écrit : « Un dessin précis et nerveux qui serre la forme de fort près. Un modèle très fin, très étudié, qui n'oublie ni les muscles sous la peau, ni l'os sous les muscles. Une couleur soignée et d'une certitude délicate, malgré la blancheur blafarde de ses chairs et la noirceur outrée de ses ombres. »



Nicolas de Sveretzkow



Andromède



En Ribot



L'ois



Peinture d'Email aux Argences Paul Balze



La Foi - Jules Franceschi



J'ai toujours pensé que les vrais  
autographes d'un peintre étaient  
ses dessins. il y a même la  
desu un proverbe de nos  
campagnes: à chacun son métier  
et les saches sont bien  
gardées.  
Jean Gigoux



**Paul Balze**, élève de Ingres, médaillé en 1863. — Peinture d'émail sur briques de faïence, représentant la *Vision d'Eschiel*; réalisation de l'idée qu'avait eue Raphaël de faire une fresque, et dont il n'a laissé qu'une esquisse, aujourd'hui placée dans la galerie Puff, à Florence. Le tableau de Raphaël mesure 0m 45 de haut sur 3 de large. Paul Balze a déjà donné un premier spécimen de son procédé à la dernière exposition: le *Père éternel bénissant le monde*, actuellement dans la cour de l'école des beaux-arts. Ce procédé de peindre est destiné à remplacer la fresque ancienne et la mosaïque.

**Jean Gigoux**. — Médaillé en 1833, 1836, 1848, décoré en 1832. Deux croquis dignes du pinceau qui, en manière de passe-temps, a donné dans le *Gil Blas*, le chef-d'œuvre de l'illustration française, comme verve, facilité, esprit, fécondité, légèreté et vérité d'interprétation. — Ces deux portraits représentant un des élèves de Gigoux, M. le comte de \*\*, et la reine Caroline Murat.

**Francesschi**, élève de Bonp. — Médaillé en 1861 et en 1864. — Nous donnons deux autres figures de ce jeune et habile statuaire: *Andromède* et *Isis*.

**Becamps**. — Deux croquis authentiques. — Nous y joignons un *fac-similé* de sa signature.

**Joseph Beaume**, et non *Beaume*, comme dit le livret, élève de Gros. — Médaillé en 1834, 1837, décoré en 1838. — Un des quatre marcheurs de la peinture guerrière et patriotique. Les deux premiers s'appelaient Chazet et Radet, le troisième, c'est Bellange.



Ajoutez le  
plus grand grenadier  
de marche haute de Russie.  
un y aillard qui a froid aux  
pieds, mais qui n'a pas froid aux yeux.

J. Beaume

*Jean Gigoux*



A.D.

M'y voici, cher freres, apres une fatigue extreme, toute une  
 journée a cheval  
 " Par un chemin montant, sablonneux, malade",  
 " Et de tous les cotés au soleil expose",

(un soleil de plomb) nous apercevons les murs de Jérusalem,  
 la Sainte! les gens de notre escorte la savaient aussi; en lançant  
 leurs chevaux au galop.

De hautes murailles crénelées, des tours massives, carrées, d'un  
 aspect imposant et grandiose, offrent une analogie frappante  
 avec quelques monts, notamment la ville oubliée du Delta du Rhône  
 est une miniature de l'antique et noble capitale de la Judée.....

H. Auxaly

Jérusalem 7 mai 1864



Dausseret



C'est un  
 vilain ange de  
 l'Égypte qui jargonne  
 avec amour

Gustave Moreau, élève de Picot, médaillé de 1864.  
 — Le tableau-hon du salon.

M. Paul de Saint-Victor, le plus poétique des critiques d'art, depuis M. Théophile Gautier en est le plus officiel, l'a admirablement décrit :

« Œdipe est assis sur le bord d'un rocher; il s'appuie,  
 » à la façon d'un visionnaire, sur sa tige que l'on croirait  
 » dont la pointe s'enfonce dans la terre. Le sphinx a ses  
 » ailes sur lui, comme un vautour sur une proie. Ses ailes  
 » palpitent, ses griffes, s'accrochent aux lamelles qui re-  
 » tentent la draperie du héros, les pointes de sa gorge  
 » fulminent sa poitrine, il allonge vers lui sa blonde tête de  
 » femme ornée d'un diadème et le regard évanoui. Le lieu  
 » de la scène est terrible; c'est un cratère sentier jete entre  
 » deux gouffres, comme le pont signifié au Coran. Des maches  
 » abrupts aux angles de solélicités traquent l'horizon; un  
 » ciel livide rebout entre leurs débris. Du précipice qui  
 » s'ouvre sur le premier plan sort, comme d'une fosse mal  
 » comblée, le pied d'un calvaire. Une main torse par l'ap-  
 » pui se cramponne à sa rampe orlée. Des ossements des  
 » fatigués de pourrir au l'autel froissé, une couronne  
 » brisée signalent les dernières victimes dévorées par le Pro-  
 » phète incompris. Le papillon psychologique volage sur ce tro-  
 » pique funeste. Tout autour se dresse un saule mort par un  
 » serpent, qui supporte un vase orné de priettes. »

« Une dernière réflexion. Il a suffi des contours arrêtés et  
 » des formes rigides de ce tableau pour que l'école acadé-  
 » mique déclarât sien ce niveau talent. M. Moreau lui-  
 » même se prend peut-être pour un classique. A mon avis,  
 » il se tromperait. Les plus frappantes beautés de son œuvre  
 » se trouvent dans les étrangetés de ses harmonies sourdes,  
 » de ses accents après, de sa conception passionnée, toutes  
 » choses qui n'ont rien à démêler avec l'art ordinaire et de-  
 » bonnaire de l'Institut. Œdipe et le Sphinx rompent une  
 » fantaisie vision où l'on voit plutôt passer l'âme ardente  
 » et les rêves fervents de Delacroix, premier maître de M. Gus-  
 » tave Moreau. »

Dausseret. — Médaille en 1831, 1835, 1848 et en 1853.  
 décoré en 1857. « Un des contemporains de l'art, dit Théophile  
 » Gautier, il a vu l'Espagne, l'Espagne personne encore n'y  
 » allait, et l'Algérie et l'Afrique Minora. Tout l'univers et tout  
 » brisé signalent les dernières victimes dévorées par le Pro-  
 » phète incompris. Le papillon psychologique volage sur ce tro-  
 » pique funeste. Tout autour se dresse un saule mort par un  
 » serpent, qui supporte un vase orné de priettes. »

« par la seule intelligence, ou mieux par la seule intuition  
 » de cette vérité, il fit un chef-d'œuvre, l'Œdipe. »  
 « Un boss que nous publions aujourd'hui a paru dans le  
 » XIV<sup>e</sup> volume de la Gazette des Beaux-Arts, un recueil qui  
 » devrait être dans toutes les bibliothèques.

Il nous semble instructif de fournir au public l'occasion  
 de comparer l'Œdipe de M. Moreau à celui de M. Ingres,  
 deux œuvres célèbres à plusieurs années de distance. — Qu'on  
 ne voie pas dans ce rapprochement une intention de dénigrement  
 ou une malice mesquine; nous nous inclinons respectueusement  
 devant la gloire de M. Ingres, et souhaitons de tout cœur à  
 Gustave Moreau une carrière aussi longue et aussi brillante  
 que celle du maître qui, nous l'espérons, fournira encore  
 nous en avons n'us d'un chef-d'œuvre à notre admiration.

« Les formes rigides de ce tableau pour que l'école acadé-  
 » mique déclarât sien ce niveau talent. M. Moreau lui-  
 » même se prend peut-être pour un classique. A mon avis,  
 » il se tromperait. Les plus frappantes beautés de son œuvre  
 » se trouvent dans les étrangetés de ses harmonies sourdes,  
 » de ses accents après, de sa conception passionnée, toutes  
 » choses qui n'ont rien à démêler avec l'art ordinaire et de-  
 » bonnaire de l'Institut. Œdipe et le Sphinx rompent une  
 » fantaisie vision où l'on voit plutôt passer l'âme ardente  
 » et les rêves fervents de Delacroix, premier maître de M. Gus-  
 » tave Moreau. »

ŒDIPÉ ET LE SPHINX

ans 1864 Gustave Moreau

« par la seule intelligence, ou mieux par la seule intuition  
 » de cette vérité, il fit un chef-d'œuvre, l'Œdipe. »  
 « Un boss que nous publions aujourd'hui a paru dans le  
 » XIV<sup>e</sup> volume de la Gazette des Beaux-Arts, un recueil qui  
 » devrait être dans toutes les bibliothèques.

« Les formes rigides de ce tableau pour que l'école acadé-  
 » mique déclarât sien ce niveau talent. M. Moreau lui-  
 » même se prend peut-être pour un classique. A mon avis,  
 » il se tromperait. Les plus frappantes beautés de son œuvre  
 » se trouvent dans les étrangetés de ses harmonies sourdes,  
 » de ses accents après, de sa conception passionnée, toutes  
 » choses qui n'ont rien à démêler avec l'art ordinaire et de-  
 » bonnaire de l'Institut. Œdipe et le Sphinx rompent une  
 » fantaisie vision où l'on voit plutôt passer l'âme ardente  
 » et les rêves fervents de Delacroix, premier maître de M. Gus-  
 » tave Moreau. »



**Adolphe Schreyer**, de  
Frankfort-sur-le-Main, médaillé  
de 1864. — *Chevaux de Cos-  
ques irréguliers, par un temps  
de neige.*

**Hédouin**, médaillé en 1848  
1855 et 1857. — Graveur de  
grand talent, c'est aussi un  
peintre dont les compositions  
ont un charme tout particulier.  
— Rien de frais et d'har-  
monieux comme le coloris  
des peintures décoratives dont  
nous flétrissons le motif; cel-  
lont l'artiste s'a point indiqué  
l'origine, appartenant à une  
série de médaillons exécutés au  
Palais-Royal, pour le prince  
Napoléon.

**Brest**, élève de Loubon,  
médaillé de 1864. — *Les Bords  
du Bosphore à Beicos (Asie  
Mineure). Un commandant  
à Trézézande (Asie Mineure).*  
« M. Brest, dit un critique,  
» possède la riche palette que  
» réclament les scènes de l'O-  
» rient. Rien de plus éblouis-  
» sant d'aspect que son *Cora-*  
» *céderail*, avec ses édifices  
» pittoresques, ses plafonds à  
» compartiments peints de con-  
» leurs tranchants, ses grands  
» escaliers et ses balcons à  
» jour. Et pourtant l'on trouve  
» encore un reproche à adres-  
» ser à cette peinture hardi-  
» nesse et inventive. Elle  
» rayonne d'un éclat un peu  
» neuf. Vous diriez d'un décor  
» d'opéra à sa première repré-  
» sentation. »



*Esquisse de mon tableau sur Salon 1864*

*Ad. Schreyer*







peu de croquis de mon tableau du Salon fait au caire  
Emile Lecomte



après le simoun Berchère



A. Bachelin



Théophile Gautier



un bois d'oliviers  
Villefranche sur  
Mer Hoffbauer



Lois du Pays. d. Le Pippre

**Emile Lecomte**, élève d'Horace Vernet et de Léon Cogniet; médaillé en 1846 et en **Berchère**, élève de Benoit et de Rémond; médaillé en 1859, en 1861 et en 1863 — L'effet produit par ce tableau varie suivant les spectateurs: de deux choses l'une, ou, effrayés par le premier aspect, ils passent rapidement en détournant les yeux, ou ils s'arrêtent longtemps à le contempler. Ce qui est certain, c'est que ce n'est point une œuvre médiocre.

**A. Bachelin**, élève de Couture. — Cet artiste suisse a voulu, dans ce tableau, rappeler la mort héroïque de son compatriote, le lieutenant de Montmolin, tué en 1792.

**Théophile Gautier**, officier de la Légion d'honneur. — Un grand poète, un prosateur sans reproche, et — en vers comme en prose — un admirable proseur.

Ceci est un croquis tracé, en 1833 ou 1832, par le vingtenaire Théo, sur l'album de Mme la duchesse d'Angoulême. Ah! si les critiques dessinaient! disent parfois les artistes. Je leur livre celui-ci pieds et poings liés.

**Léon Fiaut**, élève de Léon Fleury. — Parmi nos jeunes paysagistes, c'est un de ceux qui composent le mieux.

**Le Pippre**, élève de Couture et d'Arnaud Dumaresq. — Sujet touchant: un des grands succès du dimanche



La victoire  
Indécise ?

1863

Esquisse projet d'une Statue de bronze posée de haut placée au centre d'un champ de bataille où deux armées se battaient tous un jour sans parler ou gagner un pouce de terrain (en Amérique)  
Il a été fortimement question de la Statue de son inauguration, & de son inauguration tout de son auteur. Cependant les Statues ne se font pas toutes seules. *Carrière-Belleuse*



"Dominant - Dominé" Gevanni.

**Gavarni**, décoré en 1832. — « Avant Gavarni, sans aucun doute, on avait inventé cette habitude et les faces de dessiner la comédie ingénieuse, ironique et vagabonde, et plus d'un lui avait dit, qui savait également bien écrire et bien dessiner, avant de le faire le poète et le comédien de sa merveilleuse raillerie : Chatelet l'a fait, Henri Monnier l'a fait ; la caricature n'a jamais manqué en France, non plus que la parole et le bon rire ambulant ; mais le tracé dépeint et vrai, le portrait rassurant et ingénieusement raisonné, mais la ridicule habitude de la dernière mode, l'ingénieux et sans violence et de bon goût, voilà l'invention, voilà l'excellence, et voilà le triomphe avec la popularité des œuvres de Gavarni.

JULES JANIN.

« Par la clarté de son coup d'œil, la finesse de son tact et l'originalité d'une exécution qu'on désirerait en apprenant son développement spirituel, Gavarni est et restera le seul peintre fidèle des mœurs de ce temps. Si j'avais un titre général à donner à son œuvre, j'inscrirais sur son frontispice : « Mémoires de la vie privée de dix-neuvième siècle. »

PAUL DE SAINT-VICTOR.

**J.-B. Poncelet**, médaillé en 1861 et en 1863. — Ses premières études sérieuses datent de 1822. Simple soldat de péon, en garnison à Lyon, il fut alors autorisé à suivre les cours de l'école des beaux-arts de cette ville. Il remporta le deuxième prix de peinture et la médaille d'or premier prix

de la figure. Ayant quitté le service en 1834, il obtint le laurier d'or au concours de peinture. Bientôt le laurier sans argent n'est qu'une malédiction. Il vivait comme il pouvait et ne pouvait guère ; il lui fallait faire des expéditions pour le présent à M. Flanclir, qui bientôt l'associa à ses travaux romans gravés. Après avoir reproduit l'*Idylle* et l'*Ève* de son maître, pour la *Gazette des beaux-arts*, il fut chargé de la gravure des immenses peintures de l'église Saint-Lermain des Pres ; une des œuvres de gravure les plus considérables qui aient été entreprises.

**Carrière-Belleuse**. — Nous avons donné l'*Odéon*, voici la *Victoire indécise*, dont il raconte l'histoire en quelques lignes — mais il ne dit pas tout.

**Antoine Baryer**, élève de Bellon.

« Volez, MM. les électeurs, le croquis du général Beauregard exposé sous le n° 2016, et au face à face de son cœur. »

« Arrivé récemment d'Amérique, le serais heureux de continuer, selon la mesure de mes forces, à faire connaître mieux ce héros en France un héros si remarquable, par ses talents militaires et son dévouement à son pays. On sait que Beauregard est illustre par son bon caractère et la défense héroïque de Charleston, assiégée et bombardée depuis plus d'un an, par la flotte des États-Unis.

» ANTONIE BATTIER (née LIGARET DE CRAZET.) »  
15 mai 1864.



*Ophee sur le mont  
Solitaire. Salon de 1864*  
*J.B. Poncelet*

*J. Beauregard  
1864*



11. Mère caressant l'enfant qui a traversé l'Helléspont à la nage.  
Lorenz Frölich



un paysage sans figures est comme une bourse sans argent.



Voici deux croquis, tirés de la série des dessins de Hérodote et Candide, dont 17 sont au salon. T. Hérodote tenant la lampe comme signal pour Candide.



Fagotiers bretons - soulèvement de mademoiselle de B. 2.  
Th. Darjou



Croquis, d'après nature, de mes chadoufs du salon de 1864.  
(Haute Egypte 1850) H. Frézy

**Lorenz Frölich.** — Un Danois qui réunit la grâce spirituelle de nos dessinateurs à l'élégance des illustrateurs anglais et au sentiment poétique des artistes allemands. — Hetzel a fait sa réputation en revanche, il pourrait bien faire la fortune d'Hetzel. — Ce serait gain bénéf.

**Lévis,** élève de Berthon. — La naïveté, l'accentuation juste de la forme et le sentiment de l'effet se révèlent dans ce croquis, presque aussi grand que le tableau.

**Darjou,** élève de son père et de Léon Cogniet. — Les bretonneries bretonnales de Bretagne, mises au monde et à la mode par Adolphe Leleux, avaient l'air de prendre le chemin de la remise, mais voici un jeune homme en train de leur refaire un succès. Il a de l'éclat, de la verve et de la facilité, trop de facilité, s'il faut tout dire, car ses tableaux rappellent parfois l'improvisation au jour le jour du spirituel dessinateur du *Charivari*; mais c'est amusant, gai, et joli à l'œil.

**Théodore Frère,** élève de Léon Cogniet et de Camille Roqueplan. — Ce tableau représente des Fellahs montant, à l'aide de chadoufs, l'eau du Nil pour arroser leurs cultures. — M. Théodore Frère a eu une seconde médaille en 1848.

**Bauvergne,** élève de Thomas Couture.



DAUVERGNE

TÊTE DE LA Femme nue qui est au salon

Sous le n° 507



Fragment de peintures  
murales exécutés dans le  
monument de Louis  
Bonaparte dit de Hollande  
à St Louis Laveroy

A. Leblond pin



L. Bonnam et L. Verno. P. de M. de M.



Croquis d'un de mes tableaux du salon A. Laperon



L'aveugle dans la fosse aux lions. Louis Leloir

**A. Leloir**, élève de Picot. — Troisième médaille en 1839, deuxième médaille en 1841. Son *Homère chantant* est au musée du Luxembourg. La exécuté d'importants travaux de décoration à Saint-Germain l'Auxerrois et à Saint-Hippolyte.

**Louis Leloir**, son fils, a vingt et un ans. — Il a remporté, à dix-huit, le second prix de peinture. Cette année, il a obtenu une des quarante médailles distribuées aux peintres exposants, et il concourt actuellement pour le grand prix. Sa mère — née Elisabeth Collin — a été médaillée en 1834, pour l'appareil.

En automne, dans la vallée de Montmorency, les pommes ploient sous le poids des fruits; il faut écaler chaque branche. Telle est la

famille Leloir; seulement, ici, les reinettes sont des médailles.

**Protheaux**, élève de Rude. — Médaille en 1804. — De la simplicité, et cependant une grande science d'ajustement; beaucoup de grâce, et pourtant ni prétention ni manière.

**Albert Pissini**, élève d'Eugène Cicéri. — Médaille en 1850, — en 1853 — et en 1864. — De la finesse dans le coloris, de la pureté dans le dessin, toujours du caractère, souvent du style. Il excelle à rendre le ciel aimable de l'Orient.

Son tableau représente *Un pottarage sur la route de Téhéran à Tébéze* (nord de la Perse).



*Louis Paternostre*

**Louis Paternostre.** — Un peintre de batailles très-habile metteur en scène de groupes équestres. — Il a fait une *Victoire de Solferino* remplie d'action et de mouvement.

Le charretier et le cheval, vous les connaissez : ils appartiennent tous deux à Victor Hugo :

Le pesant chariot porte une énorme pierre;  
 Le limonier, suant du mors à la croupière,  
 Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant  
 Monte, et le cheval, triste, a le poitrail en sang.  
 Il tire, tralou, goint, tire encore et s'arrête;  
 Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête;  
 C'est lundi; l'homme hier buvait, aux Porcherons,  
 Un vin plein de farou, de cris et de jurons;  
 Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre  
 L'être à l'être, et la bête effarée à l'homme ivre?  
 L'animal éperdu ne peut plus faire un pas;  
 Il sent l'ombre sur lui peser; il ne sait plus,  
 Sous le bloc qui l'écrase et le fouet qui l'assomme,  
 Ce que lui veut la pierre et ce que lui veut l'homme...  
 Et le roulier n'est plus qu'un orage de coups  
 Tombant sur ce forçat qui traîne des lieues,  
 Qui souffre et ne connaît ni repos ni dimanche;  
 Si la corde se casse, il frappe avec le manche...

Que ne puis je citer toute la pièce...

**Adolphe Jourdan**, élève de Jalabert; médaille de 1864. — Artiste élégant, gracieux, distingué, charmant; mais qu'il prenne garde de tomber dans le joli.

**V. F. E. Biennoury**, élève de Dolling. — Grand prix de 1842. Médaille de 1864. Ces trois compositions respirent un sentiment très-fin de l'antiquité, sans tomber dans le poncif de la vieille école ou dans le pastiche des pseudo-classiques.



*La lida que j'ai versée cette année*  
*A. Jourdan*



*Adolphe Jourdan*



*V. F. E. Biennoury*



*Adolphe Jourdan*

Ces trois compositions furent parées de mon peintures décoratives exécutées en 1859 au Palais des Beaux-Arts

*Biennoury*



**Philippe Rousseau.** — On a vu à la page 16 de cet album des chiens et des chats dus à la plume de La Fontaine de la palette. Voici des croquis au crayon tirés d'un album osé, pendant une quinzaine passée à la campagne, le talent merveilleux de l'artiste a noté

chaque soir les rencontres de la journée et les projets de tableaux. Ce sont des chiens à hautes, moyennes ou basses pattes, des perroquets, des poutles, des poussins, des coqs, des pigeons, des canards, des lapins, toutes les variétés de la race trotto-meau; — puis, c'est

une cafetière, une terrine, un fêan, une sphère, un moulin à café, une lige de céleri, une soucrière ou un chaudron; une basse-cour au grand complet avec son peuple picorant et piaillant, avec ses rustiques constructions. — Vous aimez les fables de La Fontaine,

contempler le *Rat retiré dans un fromage de Hollande*, — le *Chien qui porte au cou le diner de son maître*, — le *Coy et la Perle*, — les *Deux pigeons*, — le *Renard et la Cigogne*, etc. — Vingt-cinq croquis : vingt-cinq chefs-d'œuvre.

G. Boudin.



89-5236 2.1 Bound With  
2831-3140.1 2831-331 331-338

